

ronné en Europe ; dont M. Legendre, comme par intuition, avait écrit tout d'abord que pour lui cet ouvrage était " tout une révélation." Voici encore M. Flamant, de l'Institut de France qui dans un autographe à l'auteur, daté de Paris, avenue de Villiers 76, du 10 octobre 1893, s'exprime ainsi : " pour moi " c'est toujours un moment agréable que celui où " j'ouvre votre si original Dictionnaire des Homonymes " **qui ne me quitte plus.** Il y a là une somme de " travail considérable et des idées si nombreuses et si " nouvelles que **je ne me lasse pas de le par-** " **courir.**" C'est ce même dictionnaire, qui eut pu être utile au Canada, dont M. Ledieu de l'Instruction publique en cette province a empêché la vente en le classant avec le dictionnaire de Volapuk de M. De Boucherville, d'absurde et inutile : c'est cet ouvrage absurde et inutile dont plus des trois quarts d'une édition de 1,000 exemplaires, ont été écoulés en Europe, et dont il ne reste plus un exemplaire à vendre, malgré que nos journaux n'aient pas osé en parler parce que la lettre Q. n'y était pas indiquée comme " lettre indécente " ou sous son autre appellation de dix-septième lettre de l'alphabet." Voilà pourquoi on a défendu de l'introduire dans l'éducation du pays — tout comme si l'on devait condamner aussi les dictionnaires ordinaires parce que (pardon lecteur) le mot de Cambrone à Waterloo s'y trouve.